

Vilnius - Hubert Dubois

Octobre 2007

Je vous propose de voir un extrait d'un documentaire d'investigation sur la traite de femmes d'Europe de l'Est pour la prostitution que j'ai réalisé en 2001.

J'ai choisi cet extrait pour plusieurs raisons.

Il est révélateur des différents problèmes qui se posent pour filmer dans ce type de milieu, il illustre le sens de ma démarche professionnelle, et il me permettra de vous faire partager des questions déontologiques que ce type de tournage pose.

Juste un point avant la projection : les prix sont en French francs et en Deutsch Marks. Depuis on est passé à l'euro. Donc retenez que le prix d'achat des jeunes femmes est de 4500€

CLIP

27'31" Title MONTENEGRO

27'37" This man is an importer and exporter of prostitutes. He was prosecuted for prostituting a minor. In front of him the charge sheet. He is out on bail and is back in business. He receives orders for girls from Italy or France. He buys them in Serbia and dispatches them to the client. His business is thriving.

THE MONTENEGREN (in Serbo-Croat)

28'00" *I don't know exactly, how many girls I've sent. Only God knows. I'm 32 and I started in this work when I was 17-18 years old. I don't know myself, perhaps 1,000, 2,000, 3,000.. I send them, but that depends on the orders, I've got some pretty powerful friends abroad. I contact them by phone.*

28'31" *They never call me, but friends whose lines aren't tapped. I've got phone cards, but I'm being tapped and don't like to use them.*

28'45" *For example, I have some work to do now, two girls to send abroad. They're here tonight and tomorrow evening they'll be in Italy. There's no way it can screw up, even if they don't want to go, it can't go wrong. They're being taken by professionals, there's nothing to fear. 29'07"*

29'19" The Montenegren trafficker invites us to follow the transaction. We've set up a camera in the car.

29'24" There is a meeting with a Serb taking delivery of the order. It is due to take place at passage point between Montenegro and Serbia. It is a zone under tight military surveillance.

29'35" Here. The Serbian dealer has just delivered the two girls to the Montenegren and been paid off.

29'50" The young women do not know that they're being filmed.

The Montenegren is miked.

DIALOGUE IN THE CAR (in Serbo-Croat)

30'05"

G - *This the first time you've been over there?*

F - *Yeah.*

30'10" - *How long do you count on staying?*

F - *A year.*

30'17" G - *I was told it's best to stay for a year or so.*

G - *If you want to stay for 3, 6, 9, 12 months, it's as you like, there'll be no problem.*

30'33" G - *Do you have friends who you could've brought over with you?*

30'36" F - *Yes, there are some girls. But we left first, the others will come after.*

30'42" G - *Girls who want to work.*

30'49" We're now in safe territory. We ask him to let us interview the girls. Without him. He agrees. But only one girl, not both.

THE GIRL in Serbo-Croatian

31'06" Q - *You know exactly what you're going to do in Italy?*

F - *Be a prostitute.*

31'12" Q - *You're doing this of your own free will?*

31'14" F - *Of my own free will. My folks know I left to do this kind of work. I already did this kind of work in Belgrade, not for long, but I've done it. Wages are very low back home in Voivodine, so this work suits me. The owner suits me, too. Yugoslavs are the best owners. I chose one of the more honest ones. He's taking me there. I'm staying at least three months, and if I like it, I'll stay longer.*

31'46" Q - *You know they're doing business with you?*

F - *It's normal for them to do business with us, it's normal.*

31'54" Q - *You give money to anyone?*

F - *No.*

32'03" We ask her if she needs any help. She doesn't understand what we mean.

32'14" They spend the night here. Our man has the time to evaluate the shipment.

THE MONTENEGREN (in Serbo-Croat)

32'22" *How old are you? 23, and the other 22...*

32'27" *I've explained everything to them. I've seen their IDs, their parents know what they're about to do, they know where they're going and what they've got to do, everything.*

32'29" Q - *What are the girls like?*

One is very nice, the other not so bad... but I'm not really happy, but they can work.

32'52"

Q - *The price was right?*

What? Yes, I paid it all.

32'56"

Q - *How much did you pay?*

9,000 Deutschemarks.

About 30,000 francs for the two.

33'09" At this price he can allow himself a few caresses, just to reassure his victims.

THE MONTENEGREN (in Serbo-Croat)

33'20" *The "owner" is over there, he's the third. The one who found them is the first, me, the second, and over there, the third. See?*

33'36" *Everyone in this business is happy. That's why I'm not ashamed of this work and I'm never going to quit. It's honest, that why I got into it and why I don't hide. If it were criminal, I wouldn't do it, not for anything. You see, it pays well. If a girl is up for it she doesn't ask me to pay**, because she's happy. I have no problems with anyone. 34'19"*

L'objectif de mon enquête était de comprendre les mécanismes de la traite des jeunes femmes de l'Est. On entendait beaucoup de témoignages de victimes, de jeunes femmes qui avaient réussi à s'échapper du milieu, des récits de viols, de violence, de coup, de kidnapping.. Je voulais aller au delà de ces témoignages et comprendre comment cela était possible. Pour cela il me fallait pénétrer dans le milieu, là et au moment où les faits se passent. Pour cela il me fallait rentrer en contact avec des trafiquants. Il m'a fallu 6 mois d'enquête et presque autant de tournage. J'ai travaillé avec un réseau de journalistes locaux dans les différents pays concernés.

Vous avez vu que cette séquence a été tournée ouvertement.

Bien sûr on est souvent obligé d'utiliser la caméra cachée. Je l'ai fait souvent mais ce n'est pas la méthode que je préfère.

Il s'agit de se faire passer pour quelqu'un d'autre, un trafiquant ou un client par exemple et de filmer à l'insu de l'interlocuteur. Il y a plusieurs inconvénients majeurs : n'étant pas officiellement journaliste, nous sommes obligés de jouer la complaisance, sans pouvoir poser les vraies questions. Il faut piéger la personne et prendre le risque d'être découverts. Cela pose également un problème déontologique : nous décrétons que telle personne est un criminel et que donc, nous sommes en droit d'utiliser son image à son insu. De mettre son image sur la place publique. Il faut reconnaître que tout cela est un peu confus.

Dans ce cas j'ai tourné donc ce type ouvertement. Je suis rentré en contact avec lui grâce à un journaliste Monténégro. Le trafiquant était d'accord pour être filmé mais il a voulu faire un deal. Ce qui me posa un grand problème déontologique dont je voudrais vous parler.

Quels étaient les termes du deal ?

Je veux une ITV, et pouvoir poser toutes les questions que je désire.

Je veux filmer une transaction

Je veux pouvoir interviewer les jeunes femmes, si elles sont d'accord, sans le trafiquant.

Le trafiquant lui veut, d'une part légitimer son business aux yeux de l'opinion européenne, et surtout de l'argent.

Avant d'accepter, nous avons eu de nombreux débats avec mon producteur, avec mes collaborateurs aussi bien à Paris que sur le terrain, avec des associations qui m'aidaient pour ce film, des policiers aussi, notamment à Europol... des heures de discussion : la question essentielle étant : pouvons payer un criminel ? Tous est tombé d'accord pour dire que finalement c'était une occasion exceptionnelle de visualiser une transaction. Et que on allait à cette occasion apprendre beaucoup de choses. Mais avant d'accepter nous avons contrôlé deux points :

Que la transaction était de toute façon planifiée. En d'autres termes, qu'elle n'était pas organisée pour les raisons du tournage.

Que l'argent demandé ne serve pas à la transaction et soit versé après le tournage.

Donc nous avons filmé cette séquence. Et de fait elle nous apprend beaucoup de choses.

Vous avez entendu ce que dit cette jeune femme. Elle sait qu'elle part pour l'Italie pour y être prostituée, de son plein gré, qu'elle pense rester quelques mois, que le type est un type bien, qu'il fait du business et c'est normal...

Elle est donc consciente et volontaire.

Et la plupart des jeunes femmes que j'ai rencontrées tout au long de mon enquête m'ont donné les mêmes réponses. Pratiquement toutes se disaient volontaires !!! et aucune ne se disait forcée.

J'ai beaucoup douté tout au long de mon enquête. Je me suis demandé si j'étais réellement capable d'approcher les « vraies victimes de la « prostitution forcée », si j'étais vraiment dans le milieu de la traite, et même, je me suis demandé si cette « prostitution forcée » existait réellement. J'ai eu la réponse à Paris, grâce à la jeune Moldave qui a traduit tous les ITV. Elle-même avait eu le même parcours et s'était échappée des réseaux. En visionnant cette séquence elle s'est mise à pleurer. Elle m'a alors confié : *« moi aussi, je t'aurais fait les mêmes réponses, à l'époque, si tu m'avais interrogée alors que j'étais en route pour la France. Je t'aurais dit : oui, je sais que c'est pour la prostitution, et je suis volontaire. J'aurais été incapable de te dire autre chose. Je m'y étais résignée. Comme une fatalité. »*.

Ce film a permis d'éclaircir cette question de « prostitution forcée » et « prostitution volontaire » et de mettre en évidence que ce n'est pas parce que une jeune femme se déclare volontaire qu'elle n'est pas victime de la traite. Il ne faut pas chercher les preuves dans les paroles des victimes mais bien dans les actes des trafiquants.

Voilà un aperçu rapide des difficultés de notre travail et des réflexions qu'il impose. Car pour moi le risque principal de notre travail est de ne pas savoir analyser, de ne pas savoir comprendre, de ne pas savoir regarder...je considère que nos films ne sont pas des shows ou des scoops pour faire de l'audimat mais doivent aider à faire progresser la connaissance et la réflexion du grand public et de ceux qui agissent contre la traite des êtres humains. Le pire des dangers est d'entretenir la confusion du grand public.

Telle est notre responsabilité. C'est à cette condition que notre travail peut être une contribution à lutter contre ce fléau.

Question

On parle des risques que vous prenez. Mais est-ce que montrer les victimes que vous montrez à la télévision ne sont pas elles aussi mises en danger ?

Bien sûr. C'est une lourde responsabilité. Il faut à chaque fois être très vigilant. Mon travail ne s'arrête pas lorsque le film est diffusé. Je suis toujours en contact avec les victimes. Le plus souvent par l'intermédiaire des ONG qui les accompagnent. Un exemple. Dans mon dernier film, j'ai suivi pendant un an l'histoire d'une jeune nigériane envoyée à l'âge de 16 ans en France pour être prostituée. Elle s'est échappée des réseaux. Elle est cachée par une association. Mais pour la faire sortir définitivement du milieu, il faut qu'elle dénonce sa proxénète. Sa « madame », comme on les appelle. Il faudra de long mois pour qu'elle livre toute la vérité. Notamment le poids de la magie africaine qui les terrorise et les empêche de parler. Grace, c'est son nom, pas son vrai nom mais le nom qu'on lui a donné pour le film, finit par dénoncer sa proxénète. L'enquête de police a échoué et la madame est en liberté. Après le film, sa madame l'a recontacté pour lui réclamer 20000€ Elle m'a aussi contacté pour m'intimider. Je travaille avec l'avocate de Grace et poursuis, en dehors du film mon enquête pour apporter d'autres preuves à charge contre la madame. Je suis aussi en contact

avec une ONG qui protège la famille de Grace au Nigeria. Tout cela fait aussi parti de mon travail, même si cela est en dehors du film.

Question

Vous dites que vous voulez amener une meilleure connaissance et une meilleure réflexion sur les phénomènes de traite. Est-ce que votre démarche est acceptée par les diffuseurs de programmes de télévisions ?

C'est évident que les programmes de télévision attendent de nous des reportages plus conventionnels. Une illustration des idées toutes faites. Je vais citer plusieurs exemples. J'ai parlé de cette séparation usuelle entre les prostituées qui se disent forcées et les autres qui se disent volontaires. Les seules victimes ne seraient que les premières. J'ai acquis la conviction que cette conception est erronée. Lorsque j'ai fait mon film « The Dutch Show Case », j'ai pris parti. J'ai démontré que le système réglementariste, fondé sur cette distinction ne tenait pas. Ce n'a pas été facile de convaincre ARTE du bien fondé de ma démarche, à l'encontre des idées toutes faites. Dans un autre film, j'ai mis en évidence la responsabilité et la complicité des clients dans cette question de la prostitution.

J'ai travaillé également sur les cas de traite d'enfants dans l'adoption internationale.

L'adoption internationale est une chose formidable. Il y a un consensus énorme sur cette question. Il n'est pas facile de pointer des pratiques de traite dans l'adoption internationale. Les deux derniers films que je viens de réaliser sont un autre exemple. Ils concernent les mineurs étrangers isolés victimes de la traite. Ces enfants sont envoyés des pays pauvres par leurs parents au prix d'une dette considérable. Ils sont soumis au travail forcé ou à la prostitution. Il a fallu faire très attention pour que ces films n'apparaissent pas comme des films servant les thèses anti-migratoires que je condamne mais servent à mettre en avant le droit des enfants.

Chaque film est un nouveau défi. Pour les réaliser il faut convaincre une chaîne. C'est le plus difficile. Mais à chaque fois, le résultat est là. Mes films se font et quand ils sont faits ils ne sont pas contestés. Mais pour cela il faut faire la preuve que nous sommes capables par la qualité de notre réflexion d'apporter des éléments solides. Pour cela il faut du temps et de l'argent. Pour ne pas se contenter du superficiel.